

Cours transversal en histoire IV – semestre d'automne 2011

HISTOIRE ET FICTION

Argumentaire

Entre histoire et fiction, la frontière est souvent plus ténue qu'il n'y paraît. Certes, l'histoire se veut science, description fidèle d'une réalité passée résultant d'une critique rigoureuse des sources. La fiction revendique la liberté de recréer ce que les documents ne disent pas et de faire dire à des personnages ce qu'aucune source ne révélera. La fiction historique utilise le passé comme une scène où faire jouer un récit inventé de toutes pièces, tout en prétendant souvent au statut de vérité suivant une technique littéraire éprouvée mais qui n'est pas sans poser problème lorsque le public ne fait plus la différence entre le réel et ce qui relève du jeu littéraire – le *Da Vinci Code* de Dan Brown, fiction inventée de toutes pièces que son auteur affirmait fondée sur des sources historiques, en est peut-être l'exemple le plus frappant.

Histoire et fiction s'incarnent pourtant l'une et l'autre dans le texte et la narration, qui donne sens aux éléments du récit. Ce sont des règles fines, mais qui ont fonction de distinction – structure, présence d'un appareil critique –, qui identifient la manière dont le texte doit être lu et c'est précisément lorsque ces règles sont transgressées que le texte risque de perdre sa légitimité et de ne plus être reconnu comme ce qu'il aspire à être. Tant le récit de fiction que la recherche historique ne peuvent cependant guère exister en dehors d'un texte plus ou moins linéaire, déroulant aux yeux des lecteurs ce qu'on appelle dans les deux cas une *intrigue*. L'objet de ce séminaire est de mieux saisir les relations complexes entre deux genres de récits au sein de divers médias – textes, cinéma, photographie, peinture, bande dessinée, etc. Ces rapports seront considérés au prisme de deux séries de questions : la première se penchera sur les différences et frontières entre les deux catégories ; la seconde examinera comment histoire et fiction se nourrissent réciproquement.

1. Distinctions

Dans le prolongement du *linguistic turn*, les différences entre histoire et fiction ne peuvent plus être considérées comme ontologiques ; en effet, les deux registres se ressemblent bien davantage que ce qui était jusqu'alors couramment admis. Et si chacun est capable d'identifier sans difficulté la plupart des textes et de les classer au sein de l'une ou l'autre catégorie, cela ne se fait toutefois quasiment jamais de manière consciente. Or, la différence entre les deux régimes d'écriture n'a rien de naturelle, mais chaque lecteur l'a si bien incorporée qu'elle paraît aller de soi. Deux éléments permettent de les distinguer.

Ce sont d'abord les formes de narration. Krzysztof Pomian souligne que les textes scientifiques se caractérisent par la présence de critères de validation que l'on ne retrouve pas dans les textes de fiction – appareil critique, notes de bas de pages, index, etc. – et qui, plaçant le texte dans un réseau de textes, lui confèrent sa légitimité. Le texte fictionnel présente lui aussi des marqueurs distinctifs. On pense aux dialogues présents dans certains ouvrages de vulgarisation destinés au grand public et qui tendent à disqualifier un texte dans la communauté scientifique, alors que ce sont précisément ces dialogues qui vont donner leur épaisseur aux personnages d'un roman historique. Or, se souvient-on que le discours du grand homme faisait partie intégrante du récit historique savant de l'Antiquité, dont les auteurs faisaient usage non pas en prétendant reproduire les paroles exactes des acteurs, mais le sens de leur action et de leur

pensée ? Les formes de narration constituent donc des marqueurs essentiels de distinction. Ceci est particulièrement important dans certains cas où la frontière est difficilement décelable pour le profane, notamment sur Internet, où les critères de validation du discours scientifique sont souvent négligés.

La seconde ligne de fracture distingue véracité et vraisemblance. Être vraisemblable ou non est une question qui ne se pose pas pour un texte scientifique, sa légitimité dépendant avant tout de la véracité de son contenu et non d'un « sembler-vrai », même plausible. En revanche, le texte littéraire se devra d'être vraisemblable, et ceci est particulièrement important lorsque le récit se déroule dans un univers dont on sait qu'il n'existe pas, la vraisemblance restant la condition pour que le lecteur entre dans le jeu et « y croie ».

Le problème se pose par exemple au cinéma. Tiré du roman éponyme d'Umberto Eco, le *Nom de la Rose* de Jean-Jacques Annaud se veut une reconstitution fidèle du microcosme d'une abbaye médiévale du XIV^e siècle et le générique rappelle l'attention portée aux costumes, aux objets, et même aux mouvements – Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, Jean-Claude Bonne ou François Avril ont ici mis leurs connaissances au service de la fiction. Le cadre de l'action se veut un tableau fidèle de la réalité médiévale, écrin dans lequel la fiction pourra se déployer. Les auteurs du film se sont en premier lieu souciés de la vraisemblance de leur reconstitution, faisant appel à des « experts » – historiens, architectes, codicologues, etc. – afin de parvenir à un résultat satisfaisant. La recherche d'une vraisemblance amène au récit de fiction une légitimité dont il est nécessaire de questionner les mécanismes, et révèle un aspect important quoique souvent méconnu des échanges entre le monde scientifique et le monde littéraire et artistique.

2. Influences

Les rapports entre fiction et récit scientifique sont aussi faits d'interaction, comme lorsque les travaux historiques influencent ou inspirent les récits littéraires. Quelles sont les modalités selon lesquelles des historiens sont sollicités pour faire paraître vrai les récits littéraires ? Comment s'opèrent les échanges entre spécialistes et équipe de tournage sur un film ? Existe-t-il un danger de voir l'historien servir uniquement de caution à une entreprise dont l'intérêt est avant tout commercial ? Inversement, certains travaux historiques ne restent-ils pas aujourd'hui encore marqués par des fictions légendaires construites au cours des siècles et qui biaisent l'approche de certains sujets – on pensera notamment aux travaux sur les chevaliers de l'Ordre du Temple ou, plus simplement, à une certaine façon d'écrire l'histoire des pays et des peuples, au sein de laquelle se rencontre souvent une confusion entre célébration nationale et critique historique du passé.

Certaines fictions, même fausses, présentent un intérêt certain pour les historiens, notamment lorsque se pose la question de savoir si la fiction peut permettre, dans certains cas, une meilleure compréhension des faits historiques. C'est ce que Georges Perec espérait de son roman mêlant autobiographie et fiction intitulé *W ou le souvenir d'enfance*. La description minutieuse d'une étrange île où le sport semble consister la seule activité des habitants et qui se révèle être un camp de concentration devait empêcher le lecteur de se protéger en retirant les éléments factuels – miradors, crématoires, etc. – du tableau. Perec considère en effet que les ouvrages scientifiques sur le sujet permettent au lecteur de tenir à distance la réalité des camps par des opérations de classement de l'horreur. *W* vise à faire éclater ces repères et à empêcher le lecteur de se réfugier derrière la connaissance rationalisante et finalement protectrice. *Jakob der Lügner*, de Jurek Becker, fonctionne selon des principes semblables, mettant en scène un simple habitant du ghetto de Lodz devenu un héros par le récit qu'il fait des nouvelles du front qu'il

écoute au moyen d'une radio qui n'existe pas. Au moyen d'une structure brisée, faite de manques et de trous, le livre tente d'approcher la vie des ghettos de l'Est dans toute son absurde horreur.

Le cours transversal II « Histoire et fiction » (automne 2011) propose de se pencher sur les enjeux complexes et divers des rapports entre histoire et fiction en faisant appel à de nombreux conférenciers et conférencières : formes de narration ; allers-retours entre histoire et fiction ; adaptation de faits historiques en littérature et au cinéma ; distinction entre vraisemblance et véracité ; production de fictions par les acteurs historiques (récits de vie, autofiction) sont autant de questions qui seront traitées au cours du semestre. Dans la suite du cours transversal I « Histoire et sciences sociales », on privilégiera les cas d'études, afin de montrer comment l'historien et des chercheurs d'autres disciplines se confrontent à ces questions dans leurs recherches.

Fabrice Flückiger & Serge Reubi / v4 – 19.7.2011